

Martin Jarry : la course d'une vie

13 avril 2017



Certaines rencontres sont plus marquantes que d'autres. Celle avec l'agent Martin Jarry, de la Division du traitement de la preuve et du soutien technique, fait partie de ces moments où l'on remet sa vie en perspective. D'une voix posée, le policier qui est en arrêt de travail partage son histoire. Depuis un an, il livre le combat de sa vie. Un combat qu'il sait qu'il va malheureusement perdre contre la myosite à inclusion, une maladie mortelle et incurable à ce jour. Un combat qu'il a transformé en mission.

Martin Jarry ne manque pas d'ambition : il veut, par tous les moyens, faire connaître cette maladie rare et contribuer à augmenter la recherche sur le sujet, ce qui permettrait de trouver de possibles traitements. « J'ai besoin de me sentir utile. J'en fais un défi personnel », explique Martin Jarry. L'an dernier, ses collègues s'étaient d'ailleurs cotisés pour l'aider à s'envoler vers un important colloque sur sa maladie en Nouvelle-Orléans, où il a rappelé l'importance d'inclure des patients canadiens dans les recherches.

Lorsque Martin Jarry a reçu son diagnostic, le 12 avril 2016, le choc a été immense. « En 2013, on m'avait diagnostiqué une leucémie. C'était une maladie que j'avais sur papier, qui n'impliquait que des suivis médicaux plus rapprochés. La myosite à inclusion, c'est loin d'être sur papier. C'est une maladie bien réelle, qui attaquera tous mes muscles. Quand tu sais où cette maladie t'amène, tu ne veux pas y arriver rapidement » souffle le père de famille.



Le policier s'entraîne régulièrement et subit des traitements de chimiothérapie et d'immunoglobulines intraveineuses afin de ralentir le plus possible la progression de la maladie. « Je veux revenir travailler. Avoir une vie active. Ne pas dépendre des autres. Je veux battre les statistiques. C'est certain que j'ai espoir que les spécialistes trouvent un traitement », ajoute-t-il.

Son ultime marathon

Le 27 mai, Martin Jarry se dépassera en réalisant un parcours de 10 km à Ottawa, lors de la fin de semaine des courses d'Ottawa Tamarack.

« Je ressens cette urgence d'agir pour faire connaître ma maladie et amasser des fonds pour l'organisme Myosite Canada. Chaque geste que je pose est pour tous ceux qui en sont atteints, pas juste pour moi, et c'est le cas de cette course » indique-t-il.

L'homme de 47 ans a toujours souhaité faire un marathon. « Ce 10 km sera mon marathon à moi. Je sais que c'est la dernière fois que je vais courir. Physiquement, les entraînements sont très demandant et la course, elle, le sera encore plus, mais c'est important que je le fasse », lance Martin Jarry.

Afin de l'aider dans ce défi, le policier courra avec un dermosquelette. En plus de capter l'attention lors de cet événement populaire, cela facilitera ses mouvements. « C'est un appareil qui vient du futur! Les personnes atteintes de ma maladie pourrait gagner de deux à quatre années de mobilité de plus grâce à lui » s'exclame Martin Jarry.

L'union fait la force

« Toute ma vie, j'ai été un gars d'équipe, au travail comme au hockey. Pour moi, c'est important de faire cette course en groupe. »

C'est pourquoi il invite tous ses collègues, amis et amateurs de course à se joindre à lui.

L'agent Carl-François Gagnon était patrouilleur au poste autoroutier de Montréal quand il a côtoyé pour la première fois Martin Jarry, qui travaillait au bureau des agents de liaison. Comme d'autres confrères, l'agent Gagnon sera aux côtés de son collègue pour le soutenir dans cette épreuve, le 27 mai prochain. « Je vais courir avec Martin par solidarité, pour qu'il sache qu'il n'est pas seul », soutient-il. De plus, il espère que son collègue atteindra l'objectif monétaire qu'il s'est fixé : une somme de 10 000 \$ qui sera remise à Myosite Canada. Tous peuvent d'ailleurs l'encourager [en consultant la page de son équipe](#).



Martin Jarry et Carl François Gagnon courront ensemble le 27 mai prochain.

Un haut taux de participation permettrait également à Martin Jarry de doubler le montant amassé pour l'organisme qu'il a choisi, puisque la Banque Scotia remettra l'équivalent de la somme recueillie à l'équipe la plus nombreuse.

Qu'en est-il de l'après-course? « Je n'en ai aucune idée. Je ne sais même pas où je serai dans un an. Par contre, je peux vous dire que ce ne sont pas les projets qui manquent! Je veux continuer d'apporter l'espoir à ces gens malades et à augmenter la visibilité de notre maladie », conclut le policier.

Le stade olympique illuminé pour Martin Jarry le 1^{er} mai

La détermination et la motivation du policier n'ont pas de limite pour faire connaître la myosite. Il a convaincu la Régie des installations olympiques d'illuminer le stade aux couleurs de sa maladie, le 1^{er} mai.

« À l'occasion du lancement du mois de la myosite au Canada et aux États-Unis, le stade olympique sera en bleu dès la tombée de la nuit. Je serai sur place au pied de la Tour et j'invite les gens à venir me rejoindre. Pour l'occasion, je vais porter le dermosquelette; tous pourront voir cette technologie en action! » s'enthousiasme Martin Jarry.

L'habit ne fait pas le moine

« Je ne connaissais pas intimement Martin avant de voir un [reportage sur lui à Radio-Canada](#). Je le croisais à l'occasion au palais de justice, mais jamais je n'aurais su qu'il était malade. Ça m'a surpris », indique l'agent Gagnon. C'est à partir de ce moment qu'il a repris contact.

D'ailleurs, lorsqu'on rencontre l'agent Jarry, difficile de savoir qu'il vit avec la myosite à inclusion, ou même qu'il subit des traitements de chimiothérapie, puisqu'il n'a pas l'effet secondaire de perdre ses cheveux.



« On ne connaît pas ce que les gens vivent à l'extérieur du travail. Je crois que c'est important de ne pas juger trop vite. L'exemple de Martin nous rappelle que la vie peut basculer à tout moment et qu'il faut en profiter » indique Carl-François Gagnon.

Martin Jarry lors d'un traitement à l'hôpital